Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1939)

Heft: 912

Artikel: Une opinion suisse

Autor: Picot, Albert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-691806

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

This dividing up on the two opposite shores will be particularly stimulating to the visitor. Many who were under the impression that Switzerland was chiefly an Alpine farmland will be amazed at the eminent importance of her industry; and those who have always connected Switzerland in the first instance with the idea of high grade industrial products will obtain informative insight into the life of the Swiss peasantry from whose stock and unused forces all the other sections of the population are replenished.

A suspension railway soaring over the lake, boats connecting one shore with the other, and a well organised tramway network around the bay will easily connect the two parts of the Exhibition and enable the visitor passing from one shore to the other to obtain a complete view of Switzerland and her activities.

UNE OPINION SUISSE.

Neutralité n'est pas abandon d'idéal et de doctrine. Certes, la S.d.N. n'a pas réalisé nos espoirs de 1920. Elle a joué de malheur.

Toutefois, l'idée de la solidarité des intérêts internationaux reste une idée juste et la Suisse, dans sa politique étrangère, se refuse à l'abandonner.

Notre neutralité politique n'est pas une neutralité morale.

Et nous dirons ici, en plein sangfroid et sans passion :

La doctrine de collaboration des peuples, c'est à dire d'entente, d'accord, de respect des individualités propres de chaque nation est une doctrine vraie, génératrice de paix, de vie économique saine et de prospérité pour tous.

La doctrine du nationalisme totalitaire intégral qui n'envisage plus que l'intérêt exclusif du groupe est une doctrine fausse qui n'amène que peu à peu la ruine des peuples vainqueurs, comme des peuples vaincus.

La mainmise du Reich sur la Tchéco-Slovaquie procède de cette seconde doctrine et, nous, Suisses, condamnons tous cet acte de force et tous nous envoyons aux Tchèques dans le deuil et la prostration, l'hommage de notre profonde sympathie.

Et que si l'on nous rappelle les devoirs d'une neutralité, mal comprise, nous répondrons tous par le mot qu'a crié à Worms le plus grand homme de l'histoire d'Allemagne : " Nous ne pouvons dire autrement."

Et nous ajoutons ceci en pesant nos mots :

Si jamais une nation voisine voulait nous faire passer de la neutralité politique à la neutralité morale, nous devrions nous y opposer par tous les moyens, même par la force. Car la neutralité politique, formule pratique de notre politique étrangère, est un moyen parmi d'autres de maintenir notre indépendance. Admettre, en revanche, que le citoyen n'a pas le droit d'exprimer son opinion, de s'associer à une œuvre de collaboration des peuples, de proclamer son idéal moral et politique, c'est nier notre indépendance, but suprême de notre effort national et humain.

La Confédération suisse, fondée sur le fédéralisme régional, le droit du citoyen et la liberté de la personne, est naturellement en opposition avec le communisme et avec le totalitarisme.

Dans le communisme, le peuple suisse reconnait une doctrine de division des classes sociales, dans le totalitarisme, un nationalisme intégral contraire à la collaboration des peuples et son éloignement de ces doctrines augmente encore.

Aujourd'hui, en 1939, notre situation en face de ces doctrines étrangères mérite d'être analysée.

En 1914, l'opinion publique en Suisse allemande était très influencée par le prestige de l'Allemagne impériale et, lors du début de la guerre mondiale, les sympathies de la Suisse allemande pour l'Allemagne, celles de la Suisse romande pour les Alliés, ont failli diviser le pays où chaque culture exerçait une influence centrifuge. Il a fallu toute l'action de la N. S. H. et du Conseil fédéral pour ramener les esprits à la compréhension des intérêts nationaux suisses.

En 1939, ce danger n'existe pas. La Suisse allemande, hostile aux tendances totalitaires et racistes, est en posture défensive contre l'influence allemande. La Suisse romande, qui a vu tous les périls du communisme et avec l'expérience française, est très prévenue contre la tendance du front populaire. Il n'y a donc aucun fossé comme en 1914, mais bien plutôt des forces de concentration qui augmentent la cohésion nationale.

A cet égard-là, nous pouvons donc préférer un certain optimisme et dire que l'opinion suisse est mieux préparée qu'en 1914 à subir un choc.

Mais, il y a autre chose qui est moins agréable.

Les Etats totalitaires communiste et hitlérien ont tous deux créé de puissantes centrales de propagande et leur action s'exerce partout sous les formes les plus diverses et les plus dissimulées. La principale habileté de ces propagandes est d'utiliser en sa faveur la répulsion que crée l'autre propagande.

Nous, qui ne voulons ni Moscou, ni Berlin, nous devons être sur nos gardes.

Constamment, le communisme fait entendre sa voix de sirène et nous devons bien préciser ici :

Si l'Italie et l'Allemagne ont dû se jeter dans les bras d'un dictateur, c'est en grande partie à cause de la décomposition amenée par le marxisme.

Si les Etats libéraux n'ont pu parler plus fort en faveur des petits peuples auxquels ils avaient promis secours, c'est à cause de la politique d'extrême-gauche qui a paralysé l'industrie et l'économie nationale. L'occupation des usines n'a pas profité aux ouvriers, mais bien aux dictateurs étrangers.

Si la S.D.N. a été paralysée, c'est en grande partie à cause de la méfiance générale créée par l'entrée de l'U.R.S.S.

Les peuples ne défendront pas leur indépendance en se livrant aux idées totalitaires de gauche, mais bien plutôt en luttant contre elles, comme contre les idées totalitaires de droit au nom de leur idéal propre.

Et ceci me conduit à ma conclusion. Nous ne devons pas, pour échapper à Charybde, nous jeter sur Scylla.

Et nous devons chercher notre encouragement ailleurs. Le peuple suisse n'a pas à se cantonner dans une attitude négative en face de ces monstrueuses idéologies étrangères.

Il a beaucoup plus et beaucoup mieux : la claire vision de notre idéal national propre, cet idéal de collaboration heureuse, dans la diversité, des cantons latins et germains, des confessions différentes, des races différentes, cet idéal d'une nation attachée à l'idée de liberté, à celle des droits individuels, à celle de la dignité humaine, cet idéal d'une nation qui veut réaliser une œuvre commune, non pas contre une race ou une nation, mais pour le bien de tous ses enfants.

ALBERT PICOT,
Conseiller d'Etat et Conseiller national.

SWISS WOMEN UNITE TO HALT EXTENSION OF NAZI INFLUENCE.

" Women and Democracy " is the name of an organization newly launched by the women of Switzerland, and inspired by a desire to combat any spread of National Socialism.

The women of Switzerland are not in possession of the parliamentary franchise, although certain of them have demanded enfranchisement for the past 5 years or more. Nor are they, as a general rule, particularly eager to enter the political field. Recent events in Europe, and especially recent events in Switzerland itself have, however, stirred them to a sudden realization that, even if voteless, they yet have an important part to play in the destinies of their country.

The doctrine of the Third Reich preaches that all Aryan people of the German tongue should be united under one government. In line with this doctrine, three-fifths of Swiss territory might be claimed by Germany, while the southern Italian-speaking part of the country might be claimed by Italy. National Socialist propaganda is heard on all hands. National Socialist students are making their way in large numbers into the Swiss universities. It is said that already 200,000 Germans have settled in Switzerland with the main object of spreading National Socialist ideas and opinions.

The invasion has caused no little alarm among Swiss women. They protest that the German language spoken in their country is not really German at all, but a patois which is heard in many varieties and which actually possesses a literature of its own.

All over the country, public meetings consider and carry a resolution drawn up by women. " We women of Switzerland," it runs, " conscious that we share the responsibility for the maintenance of our fatherland, declare that we are willing to co-operate in the spiritual and economic defence of our country. We are willing to develop in a special way the Swiss ideology in our homes, to educate our children as good Swiss citizens, to help toward the overcoming of differences of opinion among Swiss people, to bridge over contrasts, and to render social service to all who are in need."

The women of Switzerland continue to express a desire for political enfranchisement. They want, they say, the liberty of citizenship. In the meantime, however, there is a wider, more vital liberty to be upheld. It is a liberty represented by a Confederation based upon democracy. That liberty, loyally supported, they say, must surely bring full citizenship rights to women in the near future.

(C. Sc. M.)

For your stay in Zurich.

The CARLTON-ELITE!

Prop. Hugo E. PRAGER.

In 3 hours to SWITZERLAND by SWISSAIR or IMPERIAL AIRWAYS

LUXURIOUS AIR LINERS. *Stewardess on board.*

Daily Service :

14.00	dep.	CROYDON	arr.	12.40
16.45	arr.	BASLE	dep.	9.40
17.25	arr.	ZURICH	dep.	9.00

At Basle and Zurich train connections to and from all parts of Switzerland.

Booking by any travel agent or Imperial Airways (*General agent*) tel. Victoria 2211 day & night, or Swiss Federal Railways, 11b, Regent Street, S.W.1.

Peaceful SWITZERLAND

£ now buys around 21 Swiss francs

- no bother at the frontier
- prices to suit every pocket
- short and inexpensive journey
- direct rail and air services
- customs facilities for cars
- cheap petrol for visitors
- holiday centres for all seasons

Swiss National Exhibition, Zurich, May 6-Oct. 29

INFORMATION from the Swiss Railways & State Travel Bureau, 11-B Regent Street, London, S.W.1. 'Phone: WHItehall 9851

Switzerland's GRUYERE CHEESE

"As Popular in ENGLAND as it is in the OLD COUNTRY"

"UNEQUALLED in FLAVOUR"
"EASILY DIGESTED"
"RICH in VITAMINS"

SWISS CHEESE UNION. BERNE. SWITZERLAND